

Vie de la section

Si vous avez lu l'édito ci-contre vous savez que cette année 2022 a été une année faste pour notre section. Nous avons développé un nombre conséquent de projets. En début d'année, nous avons collaboré avec le département des activités culturelles de la Région pour la présentation de la conférence intitulée "Partager la langue, la montagne et les idées" sur la littérature de montagne avec entre autre la présence d'Hervé Gaymard, Président de la Savoie.

Nous avons enchaîné avec la remise des prix de la 22^{ème} édition du Concours Trèves, entièrement renouvelée cette année avec la création du format "Spontanément Valdôtain.e.s" coordonné avec brio par Sonia Charles. Puis, la participation en juillet aux Assises internationales de Benguerir au Maroc.

L'organisation en août d'une autre conférence au sujet de la parution du livre de Gilles d'Andres "L'emprise du Banian" et en novembre la présentation du livre du photographe Loïc Séron dédié à l'écrivain Mario Rigoni Stern.

Enfin, deux projets d'envergure, « Émigration Valdôtaine dans le monde » et la co-organisation avec l'UPF Italie et le bureau international de la conférence de Bari sur le défi de l'information à l'ère du numérique et l'importance de la valorisation et de la promotion des minorités linguistiques comme vecteur de diversité et de promotion de la démocratie en Europe. Je vous invite à parcourir les pages de notre bulletin afin de découvrir les articles qui développent ces initiatives. Bonne lecture !



le forum Francophone

XX^e année • n° 1-2-3 • DÉCEMBRE 2022 • P.I. - envoi par A.P. • 70% aut. DRT/DCB/AO n° 76/03

BULLETIN DE LA SECTION
DE LA VALLÉE D'AOSTE
DE L'UNION INTERNATIONALE
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

SITE WEB
upfvda.org

*« Changez vos opinions, gardez vos principes;
changez vos feuilles, gardez intactes vos racines »*

VICTOR HUGO

Année 2022, un excellent cru pour notre section

La Covid-19 est toujours parmi nous mais semble moins virulente qu'auparavant. L'anticyclone nommé Accalmie semble s'être établi durablement au-dessus de nos têtes. Espérons qu'un semblant de beau temps épidémiologique perdure encore.

En tout état de cause, nous avons repris à plein régime nos activités associatives bien qu'elles n'aient jamais été totalement à l'arrêt même lors du pic pandémique. En effet, nous avons tout mis en œuvre pour porter de l'avant vaille que vaille nos actions. Cette année 2022 qui s'achève a été un excellent cru avec un foisonnement de propositions pour nos associé.e.s sans précédent (au moins depuis ces 10 dernières années) dans l'histoire de notre section. Vous en trouverez la synthèse dans l'encadré ci-contre et dans le

détail au sein de ce bulletin. Nous devons avant tout remercier le département des activités culturelles de la Région autonome Vallée d'Aoste pour son soutien dans l'attribution de notre contribution annuelle. Une aide, permettez-moi ce peu de modestie, méritée quant à la qualité et à la retombée plus que positive de nos actions au sein du tissu culturel et social de notre Vallée. Avant tout, la formation en direction des jeunes entreprise ces trois dernières années a donné ses fruits et a permis à un certain nombre d'entre eux une bonne insertion professionnelle dans le monde des médias et leur sélection dans des filières universitaires sélectives.

Nous allons continuer sur cette lancée en fournissant des outils théoriques et techniques sur les nouvelles technologies appliquées

aux médias en direction des jeunes générations. Une formation avant tout qualitative et qui favorise par la-même un rajeunissement de la base de nos associé.e.s. Ne me méprenez-pas, il ne s'agit nullement de verser dans un jeunisme à la mode mais de favoriser un véritable échange intergénérationnel. On doit pouvoir échanger et non pas se refermer entre communautés du même âge. Permettez-moi de conclure par un exemple concret : nous sommes en train de travailler à une collection de reportages sur l'émigration Valdôtaine dans le monde en collaboration avec une autre association présente sur notre territoire (Comité des Traditions Valdôtaines) et une Fondation (Chanoux). Pour ce premier numéro axé sur l'émigration aux USA et plus précisément à New-York et à Philadelphie nous avons favorisé la participation de quatre jeunes entre 18 et 29 ans à cette production. Au-delà de l'opportunité qui leur est offerte d'un point de vue formatif et professionnel c'est aussi un moyen de les faire réfléchir sur les thématiques migratoires. Si l'on prend un tant soit peu de recul on notera que l'émigration/immigration nous a touchés à un moment ou un autre de notre histoire familiale. Tous (presque) sans exception. A bon entendeur.

Joseph Péaquin

Président de l'U.P.F.
section de la Vallée d'Aoste



Émigration Valdôtaine dans le monde

Reportage audiovisuel *The New World*

La collection de reportages "Émigration Valdôtaine dans le monde" s'insère au sein d'un projet plus ample développé depuis quelques années par le Comité des Traditions Valdôtaines en collaboration avec plusieurs sociétés savantes de la Vallée d'Aoste, coordonné par Alessandro Celi. Il s'est agi ici de favoriser une divulgation pour un large public des thématiques migratoires qui ont fortement impacté notre territoire tout au long de son histoire. Aussi, le reportage ou le documentaire se révèlent tout particulièrement efficaces par leur narration dans l'humanisation des personnages mis en image. Les graphiques et autres chiffres et statistiques souvent abscons laissent alors la place à des parcours de vie riches de sens et bien souvent émouvants.

Trois associations reconnues en Vallée d'Aoste ont décidé d'unir leur force pour faire vivre à l'unisson ce projet audiovisuel : l'UPF - Union de la Presse Francophone, le Comité des Traditions Valdôtaines et la Fondation Chanoux. Afin de promouvoir la formation et favoriser l'insertion professionnelle des plus jeunes au sein des médias un concours de sélection a été activé. Au delà de nos espérances, nous avons recueilli 57 adhésions pour 4 places disponibles. Au

regard de la taille de notre territoire, il s'est agi bel et bien d'un succès. Certes, les destinations de cette première étape étaient attractives : New-York et Philadelphie en Pennsylvanie. Mais, cela n'explique qu'en partie l'engouement pour cette initiative. Les jeunes nous ont signifié dans leur grande majorité l'importance d'avoir des opportunités formatives de haute qualité tout en pratiquant concrètement la langue française et dans ce cas précis également l'anglais.

Au moment où j'écris ces lignes, le tournage est achevé. Tout s'est bien déroulé. Nous avons travaillé d'arrache-pied tôt le matin jusqu'à tard le soir durant 6 jours et recueilli de nombreux témoignages inédits pour un total de plus de 19 heures de rushes. Mais ce n'est que la pointe visible de l'iceberg dont la partie immergée est représentée par plusieurs semaines de préparation notamment sur l'écriture du développement séquentiel. Nous sommes désormais en post-production.

Nous avons reconstruit, entre autre, le parcours emblématique de Marino Jeantet (émigré Valdôtain) à qui la ville de New-York a dédié 46 ans après sa mort en 2019 une école de quartier dans le district du Queens. Car Marino Jeantet dans les années 60 a eu un rôle actif dans l'ascension

de Mario Cuomo (ex-gouverneur de l'Etat de New-York et figure emblématique du Parti Démocrate dans les années 80) dans la vie politique américaine. Marino Jeantet était un des principaux « Civic leader » (sorte de médiateur) et propriétaire d'un important restaurant dans le quartier de Corona (Queens, New-York) où avait pour habitude de se réunir certains responsables syndicaux et politiques. Parmi ces hommes, Mario Cuomo, qui résidait dans le Queens et qui verra son ascension politique grâce à la médiation réussie entre les habitants du quartier de Forest Hill (Queens) et le maire de la ville de l'époque John Lindsay en aboutissant au « Forrest Hill compromise » permettant de réduire l'impact sur la vie des habitants d'un important projet immobilier. Marino Jeantet avait participé à ce « Compromise » en étroite collaboration avec Mario Cuomo.

Il s'agit ici d'une histoire inédite que nous avons mis en lumière et documenté grâce aux témoignages sur place à New-York des descendants de Marino Jeantet, de leurs archives personnelles et des archives en ligne notamment du « New-York Times ».

Le documentaire rend compte éga-



lement d'autres histoires d'émigration, notamment récentes, comme celle d'Elisa Zanetti, jeune fille de 29 ans qui a décidé de quitter la Vallée d'Aoste pour la ville de Philadelphie afin de s'épanouir, non sans difficulté, comme designer d'intérieur.

Le reportage *The new world* devrait avoir une durée d'environ 45 minutes et après une présentation publique, il devrait être distribué en ligne sur plusieurs sites et probablement aussi sur la Rai en Vallée d'Aoste. Premier numéro d'une collection qui s'annonce riche et au cœur des intérêts de nos sociétés contemporaines car les migrations, comme nous l'apprend l'archéologie humaine, sont indissociables de l'histoire de l'humanité.

Joseph Péaquin

AVIS AUX DESTINATAIRES DU FORUM

Aux termes du décret législatif n° 196/2003, modifié et complété, et du règlement général européen sur la protection des données (RGPD) n° 2016/679, nous vous informons que vos données personnelles figurent dans la liste des adresses de la section valdôtaine de l'Union internationale de la presse francophone (UPF), titulaire du traitement y afférent, et que pour exercer le droit que vous avez de les modifier, de les actualiser ou de les supprimer vous pouvez nous adresser à tout moment un courrier postal à l'adresse suivante : Union internationale de la presse francophone – section de la Vallée d'Aoste – 3, rue Jean-Baptiste de Tillier – 11100, Aoste. Merci.

le Forum francophone

Bulletin quadrimestriel
de la section de la Vallée d'Aoste
de l'Union internationale
de la Presse Francophone

Siège

3, rue Jean-Baptiste de Tillier
11100 AOSTE
courriel : info@upfvda.org
site internet : www.upfvda.org
Facebook : UPF Vallée d'Aoste

Directeur : Leonardo Tamone

Comité de Rédaction

Sonia Charles, Joseph Péaquin

Enr. trib. d'Aoste n° 3/03 du 6 mai 2003

Imprimerie Tipografia DUC s.r.l.

11, rue de l'Arène
11020 SAINT-CHRISTOPHE
tél. 0165 23 68 88 - info@tipografiaduc.it

Imprimé sur papier recyclé



Le futur du journalisme en Europe

Une conférence à Bari de l'UPF Italie avec le soutien de l'UPF Vallée d'Aoste

La naissance de la section « Italie » de l'UPF en 2021 a rapidement produit ses résultats, avec une conférence qui a eu lieu à Bari, du 28 au 30 septembre 2022, organisée en association avec la section valdôtaine de l'UPF, sur les défis de l'information en Europe d'aujourd'hui et de demain. La section italienne regroupe des journalistes francophones de renommée, actifs dans la double dimension franco-italienne : elle est animée par Alberto Toscano, ancien Président de l'Association de la presse étrangère en France, auteur de « Ti amo Francia » (Dunod) et du plus récent « Mussolini, un homme à nous. La France et la marche sur Rome » (Armand Colin).

La rencontre s'est déroulée en partie dans l'hémicycle du Conseil régional des Pouilles, les 28 et 29 septembre, et au siège de l'Alliance française, dans Bari Vecchia, le 30 septembre. Avec les salutations de la présidente du Conseil régional, Loredana Capone, du maire de Bari, Antonio De Caro, du président de la Région, Michele Emiliano, et avec des présences remarquables, comme celle de Marcelle Padovani, écrivaine et correspondante du *Nouvel Observateur*, ou de l'éditeur Alessandro Laterza, les trois journées ont porté sur le



thème de l'information du futur. La table ronde organisée par l'UPF Vallée d'Aoste sur les minorités linguistiques en Europe et en Italie a permis de constater aussi bien la richesse de l'information plurilingue en Europe, que les outils disponibles en Italie (notamment la loi no. 482 de 1999 sur les langues minoritaires), que les expériences en cours. Les participants – Cristina Deffeyes, Elena Landi, Tore Cubeddu (fondateur d'une télévision en langue sarde), Françoise Gadet de l'Université Paris Nanterre, et le rédacteur de ce texte – ont montré le chemin encore à faire, en particulier dans la mise en valeur des minorités dans la transition numérique et

dans les ressources. Entre autres, ce fut l'occasion de renouer les contacts avec les petites communes de Celle San Vito e Faeto et leurs minorités francoprovençales, qui ont une origine ancienne, qui remontent à la fin du Moyen Âge.

Les autres sections de la Conférence ont aussi approfondi les thèmes forts de l'information contemporaine. Sur les « fake news », le débat a confirmé les besoins de formation, de contraste aux infox, mais également d'une bonne qualité de l'information générale. Sur le futur de la presse écrite, le constat des transformations en cours a mis en lumière les éléments de crise – notamment pour les

ressources, pour le professionnalisme et pour la qualité du travail – mais aussi les opportunités qui émergent de certaines expériences du numérique, aux États-Unis mais aussi dans la presse locale et régionale. D'ailleurs, celle-ci garde encore une certaine force grâce à sa diffusion en format papier, si bien reste-t-elle confinée à certaines niches de l'information et à certaines classes d'âge. Les contributions ont été vivaces et riches, par exemple de la part de Gilles Gressani, directeur de la revue *Le Grand Continent*, de Zoja Svetova de *Novaia Gazeta*, de Franco Locatelli de *Firstonline*, de Jean Kouchner, administrateur du « Conseil de déontologie journalistique et de médiation », de Gabriele Nissim, président de la fondation *Foresta dei Giusti*, de Maddalena Turlanti, journaliste et secrétaire de l'UPF Italie, et de nombreux autres journalistes et écrivains. Le bon résultat de la conférence a confirmé la volonté de reprendre ces thèmes et les faire évoluer dans une prochaine rencontre, que l'on envisage d'organiser en Vallée d'Aoste en 2024 dans un nouveau format, tout en gardant la qualité et la force des contributions de Bari.

Enrico Martial

PROPOSITIONS POUR RELANCER L'UTILISATION ET LA DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE EN VALLÉE D'AOSTE

Il y a quelques années, les Associations culturelles valdôtaines au sens de la loi régionale n° 79 du 9 décembre 1981 s'étaient réunies pour faire le point sur la situation de la langue française en Vallée d'Aoste.

La loi en question vise notamment à promouvoir l'étude de l'histoire et du milieu valdôtain, le maintien des traditions, la défense de la culture et du patrimoine valdôtains, ainsi que la diffusion de la langue française et du patois franco-provençal, de l'allemand et du walsér. La langue française est non seulement un pilier de notre Autonomie, mais également un atout pour les Valdôtaines et les Valdôtains, et surtout les jeunes, puisqu'elle facilite les relations avec nos régions frontalières, avec le monde francophone et avec ce marché de plus en plus globalisé dans lequel, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'anglais n'est pas la seule langue utile.

Cela est témoigné par les nombreux jeunes valdôtains émigrés, qui ont exploité leur connaissance du français pour trouver un travail, même dans des Pays non francophones. C'est bien pour cette raison, ainsi que pour la constatation d'un certain déclin du français dans notre Vallée, que les Associations culturelles ont étudié des propositions à soumettre aux Insti-

tutions et à la Communauté valdôtaine toutes entières, afin de relancer la diffusion de notre langue en Vallée d'Aoste. Malheureusement, l'épidémie de COVID, la guerre en Europe et la crise économique ont contribué à freiner toute décision.

Il s'agit maintenant de relancer ce projet et de trouver, par exemple, le moyen de coordonner les initiatives lancées par les différents acteurs – institutions et associations – qui travaillent en et pour le français, afin d'assurer une correcte information, éviter toute concurrence et permettre une participation significative du public aux diverses actions. Et, enfin, nous devons demander à la Région qu'elle réalise une véritable Maison de la Culture, qui offre notamment un siège et des services centralisés à toutes les Associations culturelles. Il y a cinquante et un ans, César Dujany pensait d'en créer une à Aoste, sur le site de l'ancien Collège Saint-Bénin. Hélas, cela n'a pas été possible. Mais d'autres options existent.

Le moment est venu de se mobiliser.

François Stévenin

Le Concours Trèves a repris de l'élan après les années covid

On a beaucoup travaillé pour l'organisation de la nouvelle édition du Concours Abbé Trèves. Tout le Comité de Direction s'est engagé pour redonner de l'élan à cette initiative, annulée, comme tant d'autres, pendant deux années, à cause de la Covid.

La formule a été quelque peu revue dans une logique d'ouverture aux nouvelles technologies.

Depuis quelques années notre section propose, avec pas mal de succès, des cours de formation aux prises de vues et au montage, pour la production de vidéos.

Beaucoup de jeunes y participent en y voyant la tangible possibilité d'acquérir des connaissances, de faire de nouvelles expériences humaines et professionnelles et de pouvoir ainsi partir à la découverte du monde du travail avec un bagage bien rempli. Vu l'intérêt que les nouvelles générations montrent pour ces thèmes, on a décidé d'ouvrir le concours, qui reste tout de même fidèle à ses principes originaux de valorisation de la langue française et de la culture valdôtaine, aux productions vidéo. On a convenu aussi d'éliminer la distinction entre le "premier" et le "deuxième"



volet, en proposant à tous les participants le même sujet. Le règlement a été, en partie modifié, et la nouvelle édition a été lancée. Le Concours a été présenté à la télé, sur les journaux, sur les sites de la Bibliothèque régionale et de la Cittadella dei Giovani et on a eu aussi la possibilité de rencontrer des étudiants et des enseignants.

On a été aidé dans ce travail de promotion par la Présidence du Conseil régional qui nous soutient économiquement et dans l'organisation de la remise des prix. A nos côtés nous avons aussi l'Université de la Vallée d'Aoste et le Centre d'Etudes Abbé Trèves d'Emarèse.

Nos efforts ont porté leurs fruits. Une vingtaine de participants. Bien plus nombreuses les expressions d'intérêt.

Avec "Spontanément valdôtain.e.s", qui était le titre de cette édition du Concours, on a demandé aux jeunes de nous faire part d'une réflexion sincère et personnelle sur le thème de l'identité valdôtaine.

Un sujet qui n'était pas simple mais qui a été assez bien décliné. Il y a eu, en outre, un bon équilibre entre les textes écrits et les vidéos.

LES PRIX

Aurora Ferrando et Alice Verduci ont remporté le premier prix ex aequo. Les deux jeunes filles ont reçu une dotation de 1250 euros chacune pour une formation de haut niveau ou un stage professionnel dans un pays francophone de leur choix. Le deuxième prix a été attribué à Dafne Sapia, le troisième est reve-

nu à Sharon Bagnod: elles ont été récompensées d'une tablette tactile. Tous les participants ont reçu une attestation: Michela Giacchino, Rebecca Ivone, Chloe Trento, Eleonora Scapillato, Sara Dovigo, Nantas Quaranta, Samantha Gottage, Andrea Fornaris, Chiara Florio, Federico Michelet, Giulia Pession, Axel Béthaz, Lorenzo Randisi.

Pour connaître les motivations du jury, composé cette année par Giorgia Porliod, journaliste Rai, Martina Praz, ancienne gagnante du Concours et journaliste de l'Agence de presse "Dire", et Joseph Péaquin, Président de l'UPF de la Vallée d'Aoste, je vous invite à visiter notre site, www.upf-va.org, dans lequel vous trouverez aussi la vidéo et le texte des deux gagnantes.

Sonia Charles

« Mon expérience de stage après avoir remporté le Concours Trèves »

Au cours des deux semaines entre le 16 et le 26 août, j'ai eu la possibilité de faire un stage dans une crèche à Orsières en Suisse grâce au concours Abbé Trèves. J'ai choisi cet endroit parce que j'avais déjà un peu d'expérience avec les enfants et je voulais me mettre à l'épreuve dans un domaine différent par rapport à celui de mes études au lycée classique.

J'ai décidé de rester à Orsières pendant la semaine et de rentrer chez moi le week-end de façon à bien m'intégrer dans l'endroit où j'étais et j'ai séjourné dans un petit hôtel où j'ai dû faire face à la nouveauté d'être seule sans ma famille.

La structure où je travaillais se trouvait à dix minutes à pied de mon

hôtel en "Rue des écoles" où on retrouve toutes les écoles de la crèche jusqu'à les premiers années de lycée; le système scolaire en Suisse est différent par rapport à l'Italie. A la crèche, je m'occupais des enfants entre 18 mois et 4 ans.

Le premier jour, je suis arrivée à 11 heures et, vu que tous les enfants étaient déjà là et les éducatrices devaient les contrôler, j'ai été dans un premier moment désorientée mais j'ai tout de suite cherché à dialoguer et trouver la manière de vite m'intégrer; la chose la plus compliquée a été de se rappeler les noms de tous les enfants parce que ils ne venaient pas à la crèche tous les jours, du moment que les parents, comme beaucoup de personnes

en Suisse, travaillent moins de 40 heures la semaine, différemment de l'Italie et donc ils ont plus de temps à passer avec leurs enfants.

Il y avait des jours où je commençais à 7 heures du matin et je terminais à 14 heures et d'autres où je travaillais 11-18 heures donc j'ai eu l'opportunité de voir l'arrivée de 7 heures et l'accueil qui se faisaient

à 9 heures quand tous les enfants étaient là, ensuite le déjeuner qu'ils appellent le dîner, le moment de la sieste et puis la fin de la journée. Pendant le dîner ou bien le goûter nous nous asseyions dans les mêmes tables que les enfants et nous les aidions à manger, puis ils se brossaient les dents avant la sieste ou le moment de repos pour



les plus grands. J'ai bien aimé le fait que nous nous mettions au même niveau que les enfants pour les aider et les soutenir dans leur apprentissage.

La première semaine a été plus dure que la deuxième parce que je ne connaissais ni les éducatrices, bien qu'elles, du premier jour, m'aient aidée avec la langue et en particulier le lexique spécifique des enfants, ni les enfants et leurs façons de communiquer. J'ai pourtant eu de la chance parce qu'il y avait une autre stagiaire et donc j'ai pu me confronter et on s'est mutuellement aidées; elle n'est restée qu'une semaine mais je l'ai fort apprécié, on a beaucoup parlé et c'était une personne qui se trouvait dans la même condition que moi. Pendant la deuxième semaine j'avais plus

de pratique avec la langue et je connaissais déjà les enfants, j'ai pu faire des activités en majeure autonomie parce que les éducatrices



me faisaient plus confiance, j'ai créé un fort lien avec les enfants, surtout avec ceux qui étaient là plusieurs jours par semaine. J'ai appris comment les gérer, et j'ai compris que les petits enfants comprennent vraiment ce qu'on dit si on leur parle correctement; il faut souligner que ce n'est pas immédiat parce que l'enfant doit reconnaître la personne qui est en train de lui parler et il doit décider qu'il veut l'écouter. Le fait de pouvoir travailler si bien avec les enfants était possible puisqu'une éducatrice peut gérer au plus huit enfants, si les enfants sont neuf deux éducatrices doivent être présentes, stagiaires exclues.

Ce stage m'a permis de sortir de ma zone de confort et de m'appliquer dans un domaine dans lequel peut-être je n'aurais pas eu la possibilité

de travailler en futur, j'ai amélioré mon français au niveau lexical et de prononciation et j'ai dû trouver une façon afin que les petits enfants me comprennent. Au début j'étais préoccupé en ce qui concerne la langue mais il faut se lancer, se tromper et apprendre de ses erreurs, l'apprentissage par la pratique est le plus efficace. Je me suis rendu compte de la grande responsabilité que j'avais au travail et j'ai grandi personnellement étant seule dans un lieu complètement nouveau. Cette expérience a été formative sous plusieurs points de vue et après deux semaines passer en compagnie des enfants pendant lesquelles j'ai cherché à leur donner tout ce que je pouvais il a été difficile de dire au revoir et repartir chez moi.

Alice Verduci

“Altipiano”, le livre de Loïc Seron présenté à la Tour de Villa de Gressan par le photographe Stefano Torrione

J'ai rencontré Loïc Seron pour la première fois à Estoul dans la Vallée d'Ayas à l'occasion du Festival “Il Richiamo della Foresta” organisé par l'écrivain Paolo Cognetti en 2017. Nous étions arrivés au même instant au parking, il y avait une tempête de grêle, et nous nous regardions à travers les vitres de nos voitures. D'un coup, le soleil revint en peignant un arc-en-ciel de bon augure, Loïc et moi nous avons traversé ensemble le champ humide de pluie et nous avons commencé à faire connaissance. Français, de Normandie, Loïc parle un très bon italien, et là, première surprise, je me suis dit : “ah, un Français qui parle italien!”, car c'est plutôt rare. Ensuite Loïc m'a raconté son projet sur Mario Rigoni Stern, le grand écrivain de montagne italien, et de nouveau je me suis dit “tiens donc, un Français qui apprécie un écrivain italien à tel point qu'il lui consacre un projet photographique, eh bien ce type doit être intéressant et assez spécial”. Et en effet c'est le cas. Loïc Seron est photographe, musicien (il joue du trombone dans divers groupes de jazz), écrivain, ancien-professeur d'anglais et... tant d'autres choses. Il

est un homme cultivé, gentil, un écologiste qui s'interroge constamment sur le rôle que nous, les êtres humains, nous avons sur cette planète. Loïc me rappelle les intellectuels du début des années 1900, des personnalités comme le valdôtain Jules Brocherel voyageur, photographe, journaliste, herboriste.

Loïc Seron a publié deux livres dédiés à Mario Rigoni Stern, « ALTIPIANO, escursioni nell'opera e nel paesaggio di Mario Rigoni Stern » (GAM Editrice, Rudiano BS, 2016) et « ALTIPIANO, cheminer avec Mario Rigoni Stern » (Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2021). Deux livres qui sont le résultat de longs séjours et d'excursions prolongées à pied à travers l'Altipiano d'Asiago, lieux chers à l'écrivain italien. Par ailleurs Loïc est probablement un des derniers qui ont pris en photo l'écrivain avant sa mort en 2008. Les photographies du livre représentent de nombreux paysages au fil des saisons, accompagnés de textes extraits des livres de l'écrivain, ainsi qu'un texte personnel, et l'ensemble nous restitue la fresque intérieure d'un microcosme de nature, de bois, de chemins, de pierres, inextricablement liés à l'es-



prit et à l'âme de Mario Rigoni Stern. À l'occasion de la sortie de l'édition française, j'ai eu l'idée d'organiser une présentation de son œuvre en Vallée d'Aoste, et j'étais convaincu qu'il fallait le faire en collaboration avec la section valdôtaine de l'U.P.F. dont je fais partie. Quelle meilleure occasion de rencontre transfrontalière avec un auteur français qui tra-

vaille et se déplace dans un horizon ouvert aux échanges multiculturels. La soirée a eu lieu le vendredi 4 novembre dans la salle du Château La Tour de Villa à Gressan, et face à un public nombreux Loïc Seron nous a conduit avec ses photographies, sa légèreté et sa sagesse sur le fascinant chemin de la mémoire.

Stefano Torrione

Littérature et montagne à la Saison Culturelle

Notre section a collaboré à l'organisation de la soirée

Renforcer les liens transfrontaliers entre les deux côtés des Alpes, partager les valeurs liées à la montagne, dialoguer dans notre langue commune, découvrir les auteurs des territoires : voilà le propos de la soirée organisée en mars dernier dans le cadre de la section Littérature de la Saison Culturelle et insérée dans les Journées de la Francophonie, à laquelle notre Section a collaboré.



Dans la salle Maria Ida Vigino du Palais régional, le président du Conseil général du département de la Savoie Hervé Gaymard, ainsi que les écrivains François Garde et Fabrice Gabriel ont dialogué avec Cristina Deffeyes, membre de l'UPF Vallée d'Aoste. La conférence a été introduite par l'assesseur à l'Éducation et aux Affaires européennes, Luciano Caveri, par le directeur artistique de la section Littérature de la Saison Culturelle, Alessandro Mano, et par notre président Joseph Péaquin.

Si la littérature et la montagne étaient les thèmes autour desquels le débat s'est développé, ces sujets sont aussi très présents dans la vie d'Hervé Gaymard, homme politique et homme de lettres. Ancien élève de l'ENA, ancien ministre de l'Agriculture et de l'Économie de la République française, actuellement Président du Conseil Général de la Savoie, Gaymard est aussi écrivain (et père de 8 enfants !). Lors de la soirée d'Aoste, il a parlé avec une affection spéciale d'une de ses œuvres, « Memoria d'autunno. Al Piccolo San Bernardo con Righi Stern », livre publié par la maison d'édition Liaison de Courmayeur et qui lui a valu de nombreux prix. L'ouvrage est le fruit

d'un profond rapport d'amitié avec le célèbre écrivain italien. Homme d'une immense culture, animé par de vifs intérêts, Gaymard a avoué être très étroitement lié à son pays natal, Bourg-Saint-Maurice.

Pour lui, les racines représentent aussi un ancrage à l'authenticité des choses, à la richesse des rapports humains et à l'importance des valeurs, un bagage qui lui a permis de gravir les marches d'une brillante carrière politique et de gérer le pouvoir au quotidien, tout en restant solide et solidaire. Parmi ses nombreuses activités, Hervé Gaymard est aussi le président de la Fondation FACIM (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne), dont le directeur général, Fabrice Gabriel, était également invité à la conférence d'Aoste. Comme ce dernier l'a expliqué, la FACIM a été créée en 1970 à Courchevel par Gilles de La Rocque, un ancien journaliste diplomatique. Et là, à Courchevel, en pleine guerre froide, la FACIM organisait des échanges entre intellectuels, responsables politiques et journalistes provenant des deux côtés du « rideau de fer », afin de contribuer à détendre les rapports Est/Ouest. Elle devint ensuite à la fois un lieu de culture permanent, avec l'organisation d'initiatives musicales et littéraires, et un centre promoteur des relations internationales.

Actuellement – a expliqué Gabriel – la Fondation œuvre pour la connaissance et la valorisation du patrimoine et de la culture en Savoie Mont-Blanc en instaurant un dialogue entre ce territoire et des créateurs contemporains, écrivains ou artistes. Elle propose également des visites de découverte du patrimoine, organise les Rencontres littéraires en Savoie Mont-Blanc et publie dans diverses collections. Autre invité de cette soirée d'Aoste, François Garde est l'un des créateurs d'une autre initiative culturelle, le Salon international du livre de montagne de Passy, lieu privilégié, depuis 30 ans, pour parler de littérature et de montagne. Diplômé de l'ENA, Garde a raconté son parcours particulier : il a entrepris la carrière de magistrat administratif dans les territoires d'outremer, en Martinique et en Nouvelle-Ca-

lédonie, puis, de retour en France, il est devenu vice-président du tribunal administratif de Grenoble. Il est également écrivain et auteur de plusieurs ouvrages, publiés aussi en Italie. Son livre Ce qu'advint du sauvage blanc a reçu, entre autres, le Prix Goncourt du premier roman en 2012. La rencontre d'Aoste s'est conclue sur l'intervention de Michel Moriceau, Président de l'Association Montagne en pages, qui organise le Salon international du livre de montagne de Passy, pour promouvoir auprès du public valdôtain cette intéressante initiative, non loin

de chez nous. Avant la conférence, Hervé Gaymard avait rencontré le président de la Région, Erik Lavevaz, et certains membres du Gouvernement régional, afin de renouer les relations entre Vallée d'Aoste et Savoie et de renforcer la collaboration sur les projets transfrontaliers. En réponse à l'invitation de Michel Moriceau, l'Assesseur Jean-Pierre Guichardaz et le directeur des Activités culturelles Raphaël Désaymonet ont d'ailleurs participé à l'édition 2022 du Salon du livre de Passy, en août dernier.

Cristina Deffeyes

Le livre de Gilles D'Andrès présenté à Issime



Le 27 août dernier, à l'occasion de la fête patronale du Biolley, hameau situé dans la Commune de Issime, désormais dépeuplé, a été inauguré le retable en arrière d'autel de la Chapelle, remontant à la moitié du '600, qui a été récemment restauré. A la manifestation a participé un grand nombre de descendants de la famille D'Andrès, originaire du village du Biolley, qui a rejoint Issime déjà le soir avant, pour assister à la présentation du livre de Gilles D'Andrès, arrière-petit-enfant de Louis D'Andrès, un des douze fils de D'Andrès Jean et Favre Marie, tous nés au Biolley. La présentation du livre s'est déroulée dans le jardin du curé, profitant de la bonne température dont la saison estivale nous a fait cadeau. Gilles D'Andrès, né en 1987 à Martigny, diplômé de la Haute école des Arts de Berne, à côté de ses activités

de traducteur et journaliste-rédacteur, écrit des textes qui se fondent sur l'étrange et l'embarrassant. Dans son roman " L'emprise du banian ", qui se déroule en Nouvelle-Calédonie, on peut imaginer une relation entre le banian, gros arbre aux racines énormes qui s'approprient des terrains environnants, et la nature que, désormais, à cause de l'abandon de certains endroits écartés, lentement et inexorablement, s'approprie aussi des témoignages historiques et architecturaux du passé. La soirée est terminée avec un petit apéro offert par la "Pro Loco" d'Issime et, ensuite, un dîner pendant lequel Gilles a remercié tout le monde pour le très bon et aimable accueil et a promis de retourner à Issime pour approfondir la connaissance de ses racines!

Tony Landi

L'identité Valdôtaine à l'époque de la mondialisation : quel avenir ?

Un article de Laura Grivon tiré du dernier numéro de "Lo Flambo' - Le Flambeau", la revue du Comité des Traditions valdôtaines

La section de L'Union Presse Francophone de la Vallée d'Aoste organise depuis plusieurs décennies le Concours Abbé Trèves qui vise à encourager les jeunes valdôtains, âgés de 14 à 29 ans, à découvrir le monde du journalisme francophone et à approfondir la connaissance de l'histoire, de la culture et de l'actualité de la Vallée d'Aoste tout en s'exprimant en langue française. Réalisé avec le soutien du Conseil de la Vallée et de l'Assessorat régional de l'éducation, Université, recherche et politiques de la jeunesse, l'Université de la Vallée d'Aoste et du Centre d'études Abbé Trèves, il prévoit plusieurs prix, dont le plus important est la dotation de 2.500 euros pour un cours de formation, un stage ou les couvertures de frais d'une première activité professionnelle dans un pays francophone au choix du jeune primé.

L'édition de 2022 qui demandait aux candidats de réaliser une vidéo ou de produire un texte autour du thème « Spontanément Valdôtain.e.s », afin de faire émerger le sentiment d'appartenance (ou non) des jeunes valdôtains à leur Région, a enregistré une bonne participation de jeunes, ce qui suggère un intérêt remarquable et réconfortant envers ce sujet. A l'époque où les populations sont toujours plus mobiles à l'échelle internationale, un questionnement sur la formation du processus d'appartenance me paraît en effet de nos jours essentielle, en particulier en Vallée d'Aoste. On sait combien la question de l'identité valdôtaine, de la défense de ses valeurs et de sa langue tenaient à cœur à l'Abbé Trèves et à tous ceux qui comme lui se sont érigés en première personne contre les persécutions fascistes, cependant une réflexion sur

la question identitaire dans notre monde, de plus en plus globalisé, doit être forcément menée. Le phénomène de rapprochement des cultures, qui existe depuis que l'humanité existe, mais qui a enregistré au cours de ces dernières décennies une accélération fulgurante, nous impose avec urgence une réflexion.

La mondialisation certes favorise les cultures dominantes aux dépens des cultures minoritaires, telle que la nôtre, qui pourraient être menacées de disparition si les porteurs de ces cultures n'arrivaient pas à être conscient de ce danger. Cependant, il a été heureusement observé que ce processus entraînant une uniformisation culturelle d'une part, exacerbe les phénomènes identitaires de l'autre. L'écrasement des identités minoritaires peut en fait faire renaître des mouvements indépendantistes : l'on peut penser, par exemple, à la renaissance récente en Vallée d'Aoste, Pays d'Aoste Souverain, mais aussi aux revendications en Savoie, ou encore au Québec et au Canada. C'est bien là une manifestation d'une volonté de retrouver et de protéger son identité et sa culture pour contrer la marche de l'uniformisation culturelle.

Cette réaction peut s'expliquer sur un plan psychologique. L'individu a en effet besoin d'avoir de points de repère bien déterminés qui lui permettent de s'ouvrir à l'autre en sécurité. C'est un besoin d'enracinement, ce qui ne signifie pas fermeture à l'autre. En effet, la réponse à la menace de la mondialisation ne peut pas être une fermeture.

L'identité n'est pas quelque chose de figé, au contraire, c'est un pro-



cessus dynamique, en constante évolution. La clé est donc l'ouverture aux autres cultures, tout en ayant bien clair les valeurs distinctives de la sienne. On le sait bien, tout contact entre cultures différentes implique une redéfinition des équilibres, des adaptations entre elles. De nos jours, les cultures dominantes, fortes, exercent un grand pouvoir d'attraction sur les cultures minoritaires, voire fragiles qui risquent de se noyer. Il s'agit alors de valoriser ces dernières, pour permettre un rapport équitable et une coexistence de plusieurs cultures. C'est là la richesse de notre monde, l'existence de plusieurs cultures. Un exemple est offert par l'histoire linguistique de notre région qui voit la cohabitation de plusieurs cultures : francophone, germanophone et italophone.

A la différence du passé, où les minorités étaient mal tolérées, voire persécutées, il y a actuellement une plus grande attention envers le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel, et sa conservation. De plus, aujourd'hui l'on parle de plus en plus du concept de diversité culturelle, qui

découle du principe de la biodiversité, selon lequel les différentes cultures, menacées de disparition aujourd'hui, doivent être protégées tout comme les espèces animales à risque d'extinction. Au fil des années, à niveau européen et mondial plusieurs accords, allant tous dans cette direction, ont été signés, notamment une convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, Unesco en 1972 ou encore la Convention cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société de 2005.

Les institutions politiques jouent évidemment dans ce domaine un rôle très important, et il est juste de souligner à ce propos que les politiques linguistiques et culturelles valdôtaines ont été sensibles depuis toujours à ce thème. Néanmoins il est fondamental qu'elles le soient encore plus maintenant et à l'avenir, car la valorisation des identités/cultures minoritaires, les nôtres et celles des autres, est indispensable pour lutter contre l'uniformisation culturelle.

Cependant l'action politique à elle seule n'est pas suffisante. Comme la culture émane d'un sujet collectif (un peuple, une communauté), la responsabilité de sa survie tient également et surtout à la responsabilité individuelle : un éveil individuel est indispensable. C'est pour cette raison que des réflexions, comme celle proposée par le Concours Trèves de cette année, sont essentielles pour favoriser une prise de conscience et engendrer le désir de cultiver l'identité valdôtaine dynamique et en prise avec les temps actuels et ses défis.

Laura Grivon

La section valdôtaine aux Assises de la Presse Francophone au Maroc

Un petite délégation de la Section Valdôtaine de l'UPF, composée par son Président Joseph Péaquin et sa vice Présidente Elena Landi, a pris part aux 49ièmes Assises de la Presse francophone qui se sont déroulées à Benguerir, au Maroc, du 24 au 27 juillet 2022. C'est autour du thème « Leadership féminine au sein des médias » que quelque 250 journalistes, éditeurs, réalisateurs, agents de presse provenant de quasi 40 pays ont travaillé lors des ateliers et des tables rondes portant l'accent sur les différentes situations des femmes qui exercent un des métiers plus fascinant et attrayant mais en même temps dangereux ou discriminant pour les femmes. Plusieurs thématiques, telles que les mesures pro-actives, l'exercice du pouvoir, l'espace d'expression, le poids des réseaux sociaux, les obstacles ainsi que les expériences dans les zones de crises et de conflits ont été abordées ; toutefois, les témoignages

portés par les intervenants de toute génération ont malheureusement souligné que quel que soit le Pays d'origine, développé ou en voie de développement, démocratique ou totalitaire, la route vers une vraie égalité des chances en termes de genre est encore longue et tortueuse. Si la présence de femmes dans les rédactions est assez équilibrée, voire même majoritaire, au fur et à mesure qu'on monte dans l'échelle de carrière, l'incidence féminine diminue drastiquement. Les participants ont finalement proposé de se revoir dans 5 ans pour voir si entre-temps des pas en avant ont été faits, en soulignant l'importance du rôle des médias dans le renforcement du leadership des femmes. Un accord entre UPF et la Fédération Internationale des Journalistes a été enfin signé afin de se soutenir réciproquement et de collaborer. La première activité prise en charge est une bourse d'étude au nom de la journaliste Shireen Abu Akleh,

l'un des visages les plus connus d'Al Jazeera, tuée brutalement par balle au cours d'un reportage à Jénine au mois de mai dernier. Aux côtés des Assises, le comité international a aussi renouvelé les charges au sein du bureau international. Mme Anne Cécile Robert, directrice des relations internationales au sein du média français "Le Monde diplomatique", a été élue Présidente internationale. C'est la première fois dans la longue histoire de l'UPF, qui a fêté ses 70 ans en 2020.

Un point d'attention particulier est mérité par l'endroit qui a abrité les Assises ainsi que hébergé les participants. Il s'agit de l'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P), qui axe son développement sur les activités de recherches scientifique et technologique, l'innovation et l'entrepreneuriat. Adossé, entre autres, à l'École des Mines de Paris, Sciences Po Paris, le MIT de Boston ou encore la Columbia University, l'UM6P participe depuis sa création



au développement et à l'essor de l'enseignement supérieur en Afrique. Les participants aux Assises ont donc pu pendant quelques jours porter la casquette d'étudiants, hébergés dans les modernes pièces à une place équipées de tout confort, prendre le petit déjeuner et la plupart des repas à la cantine de l'internat et suivre les séances dans la grande salle qui n'a rien à envier à celles des plus fameux centres de congrès du monde entier. Deux dîners officiels ont aussi été organisés dans la ville de Marrakech, en donnant aussi la possibilité aux participants de visiter la Médina de la ville rouge, baptisée aussi la Perle du sud, avec ses monuments somptueux, son labyrinthe de ruelles, ses mosquées, ses jardins et sa grande place qui ne peut pas laisser bouche ouverte le visiteur, qui y vient pour la première fois ou pour sa énième visite.

Elena Landi

Le secret des francophones valdôtains ou peut-on guérir l'insécurité linguistique ?

Après sept ans de recherches sur le français en Vallée d'Aoste, je me suis dit qu'il temps de traiter la question très délicate et très épineuse de la francophonie valdôtaine. En tant que chercheuse en linguistique variationniste je suis tombée sur toutes sortes de réactions dès la question du français, une des deux langues officielles de la région autonome, était évoquée. Pourquoi ai-je parfois rencontré le refus de participer aux enquêtes sociolinguistiques menées sur le terrain depuis 2015 ? D'où vient le pessimisme de la part de certains valdôtains aussitôt qu'il s'agit de la variété régionale du français ou du français valdôtain ? N'oublions pas non plus les grands défenseurs de la langue française, qui s'investissent beaucoup pour promouvoir le français dans leur vie quotidienne ainsi que dans leurs sociétés. Pour expliquer ce large éventail

de représentations, je m'adresserai tout d'abord à la notion de 'francophone', proposée par le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (Dubois J. et al., Larousse, 2012, p. 210-211) : « On qualifie de francophones des locuteurs dont le français est la langue maternelle ou la langue courante, ou ceux qui relèvent d'un pays où le français est la langue officielle ou d'un État qui a choisi le français comme langue de communication internationale. Ces situations sont évidemment très différentes. » Le point le plus important, à mon avis, est le fait qu'on est considéré comme francophone même si le français n'est pas la langue maternelle, ce qui est le cas pour la plupart des répondants à mes questionnaires. En outre, l'habitude de comparer le français de la Vallée d'Aoste à celui de la Suisse ou de la France, de s'attrister et se culpabiliser du

fait qu'il n'est plus parlé « comme autrefois », est une tendance plutôt destructive, misant sur le statut sociolinguistique plus ou moins élevé de la langue. Ce qui compte, c'est que d'après la définition citée ci-dessus, les valdôtains sont bel et bien francophones, nous avons affaire à une des formes de francophonie qui peut être étudiée de plus près.

Passons maintenant aux origines d'une certaine dépréciation, voir du rejet de la variété valdôtaine du français, d'un côté, et de la défense ardente du français, de l'autre. Ces mouvements contradictoires pourraient être expliqués par un phénomène bien connu et bien étudié en sociolinguistique qui est l'insécurité linguistique des locuteurs. La tendance à s'aligner sur le modèle du français des grands voisins francophones, l'envie de maîtriser LA norme enseignée dans les établissements scolaires ont été

observées chez les francophones valdôtains. En revanche, les représentations extrêmement positives des valdôtainismes francophones se sont également fait sentir, ces derniers sont vus comme la richesse, l'héritage linguistique valdôtain à sauvegarder. Pour consoler les uns et soutenir les autres, je rappellerais que le phénomène de l'insécurité linguistique fut l'objet de beaucoup de recherches sur les autres régions de la francophonie (par ex., en Suisse, en Belgique, en Louisiane, au Québec, etc.), ce qui prouve que ce sentiment est souvent présent chez les francophones des différents coins du monde. En se rendant compte de l'insécurité linguistique, en admettant la différence entre le français local par rapport aux autres variétés, sera-t-on peut-être un peu plus heureux ?

Kamilla Kurbanova-Ilyutko,

Docteur ès lettres, maître de conférences